

**M. Fane:** Et le vôtre? Mon honorable ami de Lotbinière devrait se joindre à ses amis, dans le coin, là-bas, et brouter des chardons avec eux. (*Exclamations*) Mais, monsieur l'Orateur, ils sont tellement impatients qu'ils me reprochent même de prendre une gorgée d'eau. Comme je le disais, chacun devrait s'efforcer de créer l'unité au Canada. (*Applaudissements*) Je suis bien content de voir qu'on approuve cette déclaration dans tous les coins de la Chambre, car chacun devrait être prêt à mettre de l'eau dans son vin si c'est un moyen d'assurer l'unité dont notre pays a besoin. Et l'eau ne devrait pas être...

**M. Grégoire:** Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question?

**M. Fane:** Reprenez votre siège, je répondrai à la question quand j'aurai terminé.

**M. Grégoire:** Dans ce cas, j'invoque le Règlement. (*Exclamations*)

**M. l'Orateur suppléant:** A l'ordre, s'il vous plaît! Le député de Lapointe (M. Grégoire) invoque le Règlement.

**M. Grégoire:** En fait, il s'agit d'une question de privilège, monsieur l'Orateur. J'aimerais poser plutôt la question de privilège. L'honorable député pourrait-il changer de ton de temps en temps?

**M. l'Orateur suppléant:** A l'ordre, s'il vous plaît!

**M. MacEwan:** Si vous aviez la moitié autant de cran que cet homme, vous ne diriez pas cela.

**Une voix:** Encore du fascisme.

**M. Fane:** Je disais donc, monsieur l'Orateur, que l'unité est absolument essentielle dans notre pays et personne ne devrait en douter. Pourquoi ne pouvons-nous pas tous nous entendre? J'ai dit que tout le monde devrait être prêt à mettre de l'eau dans son vin. On ne devrait pas s'attendre qu'un côté ne fera que donner et l'autre, que prendre. Le sacrifice doit être égal, et à moins que les Canadiens ne soient prêts à faire un sacrifice égal dans notre pays, le Canada ne peut jamais atteindre à l'unité. Je vous assure, monsieur l'Orateur, que dans ma circonscription, les gens sont unis. J'ai dit à la Chambre qu'on y trouve des gens de 40 origines nationales différentes. Cependant, nous sommes unis. Nous calculons que nous sommes des Canadiens. Nous nous sommes mariés entre races différentes; nous nous sommes associés. Dans la région que j'habite, nos coutumes étaient toutes différentes, mais nous nous sommes réunis et nous avons formé une culture.

[M. Choquette.]

Pourquoi le Canada, dans son ensemble, en tant que nation, ne pourrait-il en faire autant? Nous avons jusqu'ici prêté l'oreille à des charlatants, des démagogues qui tentent de détruire notre nation. Suivent-ils les directives émanant de Canadiens ou de gens de l'extérieur? Je n'en sais rien, mais j'ose croire que l'idée n'a pas pris naissance dans notre pays. Ce doit être à l'extérieur, et quelqu'un se sera laissé prendre par quelque habile hâbleur. C'est ainsi que la difficulté aura surgi au pays.

Je vous l'assure, monsieur l'Orateur, je favorise l'unité dans notre pays, et je n'éveillerai jamais d'animosité nationale en quelque endroit du Canada. Personnellement, je ne le ferai jamais; je ne l'ai jamais fait, je ne le ferai jamais. Si je puis manifester des sentiments semblables, pourquoi les membres de notre Parlement ne réussissent-ils pas à s'entendre sur le choix d'un drapeau convenable—non pas n'importe quel drapeau, car n'importe quel chiffon ne conviendra pas pour la nation canadienne, je vous l'assure, monsieur l'Orateur? Un drapeau devrait servir à cimenter l'unité. Si nous voulons nous entendre, si les membres de tous les partis veulent faire preuve d'un esprit de conciliation, nous nous en trouverons bien mieux. Nous pourrions alors, ensemble, élaborer un drapeau—mais non pas celui-ci. Je vous le dis, monsieur l'Orateur, voilà le sentiment qu'éprouvent aussi mes commettants. Je dois dire une fois encore que c'est une insulte faite au Parlement, que c'est une insulte faite aux Canadiens—que le premier ministre n'ait pas jugé à propos de participer à ce débat. Il aurait été préférable qu'il ouvre le débat, mais encore, il devrait venir à la Chambre et formuler une déclaration sur ce qu'il pense de l'affaire. Craint-il que son parti ne le répudie de nouveau? Son parti ne devrait pas le repudier, si le premier ministre agit ainsi.

Je puis vous assurer, monsieur l'Orateur, que la majorité des provinces en notre pays se sont prononcées franchement et catégoriquement contre ce drapeau. Dans ma région, mes électeurs désirent que j'appuie le pavillon rouge. Comme je l'ai fait remarquer plusieurs fois déjà, nous sommes prêts à abandonner une partie de celui-ci. Nous aimerions que sur notre drapeau figurent certains symboles de notre patrimoine canadien. Nous sommes à un moment très critique de la vie de notre nation et je pense que le premier ministre devrait être ici pour faire sa déclaration.

**M. W. H. A. Thomas (Middlesex-Ouest):** Monsieur l'Orateur, on semble manifester beaucoup d'empressement à choisir un drapeau national. Il s'agit de l'une des questions